

même de vivre confortablement. Notre province en particulier prend grand soin des indigents. Nous avons toutes sortes d'institutions chargées de veiller sur les nécessiteux et je ne sache pas qu'il nous soit nécessaire de faire une étude approfondie des systèmes d'assurance contre le chômage. Les chômeurs sont généralement ceux qui négligent l'économie, et les gens qui ne sont pas économes ne vont pas contribuer à un fonds d'assurance destiné à leur procurer un salaire lorsqu'ils perdront l'emploi qu'ils occupent en ce moment.

Ce n'est pas sérieux de nous proposer d'entreprendre l'étude d'un système d'assurance devant faire contribuer ceux qui négligent d'économiser pour procurer à ces derniers justement ce qui leur manque par suite de leur manque d'économie. C'est absolument illogique et si l'on voulait faire quelque chose pour améliorer notre état social, on adopterait une manière un peu plus forte. On confierait la chose à un certain nombre de personnages connaissant mieux ce mode d'assurance et qui pourraient élaborer un système plus avantageux pour le peuple en général. On nous a trop servi de cette doctrine socialiste dans le but de nous faire sentir qu'il y a des gens vraiment plus enclins que d'autres à être généreux envers leurs concitoyens.

Jugeant d'après la composition de cette Chambre, je n'hésite pas à dire que nous sommes tous ici imbus des mêmes sentiments de générosité, de bienveillance, de sollicitude et même de préoccupation pour le bien-être de nos concitoyens. Nous n'avons pas besoin qu'une région éloignée nous fasse la leçon et nous dise ce que le reste du Canada a négligé de faire dans ce pays depuis la confédération. Nous sommes très sensibles; nous n'aimons pas à être critiqués; nous n'aimons pas à nous faire dire que nous négligeons notre devoir. Nous avons toujours tâché, comme citoyens solidaires d'un grand pays, de faire le mieux possible notre devoir. Je crains qu'en adoptant ce que j'appellerai une panacée pour le chômage nous n'attirions ceux qui comptent ne manquer de rien, même s'ils ne travaillent pas. Les assurances contre le chômage sont ce qu'un pays peut adopter de plus pernicieux. Malheureusement la Grande-Bretagne a institué ce système sur les instances faites par les populations socialistes à la suite des troubles d'après-guerre. Il y avait des centaines de mille de ses habitants sans travail et dans l'indigence, et il fallait faire quelque chose. Mais on abuse vite des assurances contre le chômage, et, aujourd'hui, vous verrez en Grande-Bretagne que, bien que des positions diverses soient annoncées, ceux qui reçoivent des paiements de l'assurance contre le chômage ne

sont pas pressés d'aller les remplir; ils préfèrent l'assurance au travail. Nous ne voulons pas de cela ici.

L'internationalisme n'a aucun attrait pour moi. Il s'est déjà manifesté trop de cet esprit dans le pays, surtout à Montréal. Le 1er mai de chaque année, nos internationalistes paraded dans les rues en chantant des hymnes pour louer les bienfaits de l'internationaliste. Ils ne pensent jamais à hisser le Union Jack; ils préfèrent brandir le drapeau rouge de l'anarchie, du désordre, de la désunion; et nous sommes supposés rester là en admiration.

J'aimerais beaucoup qu'il soit proposé quelque mesure législative pourvoyant aux populations indigentes, mais je suis absolument opposé à tout projet de loi d'un caractère socialiste pour tromper le peuple et, de plus, tromper les immigrants. Nous avons déjà eu trop de gens qui n'étaient pas habitués à travailler dans leur pays natal et qui sont venus ici sans la moindre intention de travailler. Je ne puis marcher dans la rue sans être arrêté deux ou trois fois à chaque coin de rue par ceux qui veulent du secours. Cela n'est pas naturel dans notre pays où il y a du travail pour tout le monde, et où il y a des institutions de charité à la disposition de tous les nécessiteux. Je puis dire que pendant les deux années que j'ai été maire de Montréal, la mendicité était absolument défendue dans la ville, et ceux qui contrevenaient aux règlements étaient envoyés en prison, ce qui a eu pour effet de faire cesser complètement la mendicité. Mais, récemment, je vois que la même tendance reparait. Je crois que ceux qui quêtent le font plutôt pour se faire un peu plus d'argent qu'à cause d'un besoin impérieux.

Le fait de mettre nos populations dans la catégorie de ceux qui seront secourus dans le besoin leur enlève leur indépendance. Je me rappelle très bien, lorsque j'étais à Londres, à l'occasion des funérailles du roi Edouard, être allé voir le très honorable John Burns, représentant du parti travailliste dans le cabinet du temps. Je voulais savoir exactement par quel système les autorités anglaises fournissaient le lait aux petits enfants. Nous n'avions pas alors un système semblable. John Burns m'a dit: "Je désire que vous reteniez ceci plus que toute autre chose: ne faites pas des pauvres de vos populations. Peu importe que le prix exigé soit infime, ne donnez pas votre lait. Si les gens n'ont pas un sou pour du lait, qu'ils demandent à leurs voisins de leur venir en aide. L'esprit d'indépendance est naturellement souverain dans le cœur de tout homme, et il ne veut pas devenir un pauvre ou un mendiant."